

Forum : Forum Citoyen sur la Sécurité

Thématique : Entre impérialisme et pacifisme, la Gen Z parviendra-t-elle à créer un nouvel ordre mondial ?

Nom du Citoyen: Rama Maria Ndiaye

Situation familiale • Marié/en couple - o Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 1	Niveau d'étude - o Primaire - o Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

J'ai 32 ans et j'enseigne l'histoire-géographie et l'éducation civique dans un lycée public de la préfecture de Kyoto. Je suis né en 1994, dans un Japon qui avait fait, grâce à l'article 9 de sa Constitution, la renonciation à la guerre, le socle de l'identité japonaise d'après-guerre. Toute ma scolarité, on m'a enseigné que mon pays avait choisi le pacifisme après avoir mesuré, dans la première moitié du XXe siècle, les conséquences de son propre impérialisme en Asie. C'est cette histoire que je transmets aujourd'hui à mes élèves, des adolescents nés entre 2008 et 2011, la Gen Z.

Or, ce socle se fissure sous mes yeux. Fin 2025, le gouvernement de la Première ministre Sanae Takaichi a avancé de deux ans l'objectif de porter les dépenses militaires à 2 % du PIB, doublant ainsi la limite d'environ 1 % que le Japon s'imposait depuis les années 1970, sous la pression conjointe de la Chine, de la Corée du Nord, de la Russie et des États-Unis. Selon les sondages du quotidien Yomiuri, la part des Japonais favorables à une révision constitutionnelle est passée de 49 % en 2017 à 56 % en 2021, alors même que trois personnes sur quatre reconnaissent que l'article 9 a permis d'éviter à notre pays d'être entraîné dans des conflits internationaux. Mes élèves grandissent ainsi dans une contradiction : on leur enseigne le pacifisme pendant qu'autour d'eux se prépare le retour d'une puissance militaire plus affirmée.

Je suis frappé, dans le même temps, par un phénomène presque inverse. Depuis 2025, des cortèges de jeunes manifestants, du Népal à Madagascar en passant par le Maroc, le Pérou ou le Mexique, brandissent le drapeau pirate de One Piece, un manga japonais, comme symbole de leur révolte contre la corruption et les inégalités. Ce sont ces mobilisations de Gen Z qui ont fait tomber, en quelques jours à peine, les gouvernements du Népal et de Madagascar. Mes propres élèves reconnaissent ce drapeau avant même de savoir qu'il est devenu un étendard politique à l'autre bout du monde ; certains en tirent une fierté un peu confuse, d'autres un malaise, en constatant que leur pays, si prudent et si procédural dans sa culture politique, n'a jamais rien connu de comparable. Marié et père d'un jeune enfant, je m'interroge enfin, plus intimement, sur le monde que ma fille

héritera de cette double bascule. Je me sens donc concerné à double titre : comme héritier d'un pacifisme institutionnel qu'on me demande d'abandonner peu à peu, et comme témoin, dans ma salle de classe, d'une génération mondiale qui invente peut-être ailleurs une autre manière de peser sur le monde.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle d'enseignant, je ne crois ni à un pacifisme qui se contenterait de subir les rapports de force, ni à une remilitarisation présentée comme la seule réponse rationnelle à un monde plus dangereux. Entre l'impérialisme et le pacifisme passif, je défends une troisième voie : celle d'une vigilance citoyenne active, qui s'inspire aux deux traditions.

Concrètement, j'ai commencé à intégrer dans mes cours d'éducation civique un module d'actualité consacré aux mobilisations de la Gen Z dans le monde. Nous y étudions pourquoi des mouvements peu structurés, sans leader identifié, coordonnés sur des réseaux sociaux comme Tiktok ou encore Discord, ont réussi à faire plier des gouvernements là où les canaux institutionnels avaient échoué. L'objectif n'est pas de pousser mes élèves à descendre dans la rue, mais de leur montrer que la vigilance démocratique, exiger des comptes, refuser la corruption, rendre visible l'injustice, est une forme d'engagement compatible avec la culture pacifiste japonaise, et non son contraire. À travers mon cours, j'aspire à les rendre conscients des enjeux contemporains.

Je propose également que toute nouvelle hausse du budget de la défense reste strictement soumise au débat parlementaire et à un contrôle public réel, plutôt qu'à une simple validation entre le ministère et l'état-major. Un Japon militairement plus puissant ne doit pas signifier un Japon qui renoue avec les réflexes de son passé impérial ; cette puissance retrouvée devrait au contraire servir la médiation régionale, par exemple en mer de Chine orientale, plutôt que l'escalade.

Enfin, à l'échelle de mon établissement, je milite pour la création d'échanges scolaires avec des lycées d'Asie du Sud-Est et d'Afrique où des élèves ont vécu ces mobilisations de l'intérieur, afin que les miens ne regardent pas ce « nouvel ordre mondial » en spectateurs, à travers un drapeau de manga détourné, mais qu'ils en comprennent les enjeux réels. Si la Gen Z parvient un jour à inventer un nouvel équilibre mondial, je suis convaincu que ce ne sera pas par les armes, mais par cette capacité, déjà démontrée en 2025, à transformer une indignation partagée en pression politique concrète. C'est cette leçon-là que je veux transmettre à mes élèves, plutôt que celle du repli sur la force.